



« UN PATRON ? NON MERCI ! »
TÉLÉRAMA



quinzaine
DES RÉALISATEURS
Société des réalisateurs de films
CANNES 2017
PRIX FIPRESCI
SELECTION PARALLÈLES

MÉTÉORE FILMS ET TERRATREME FILMES PRÉSENTENT

L'USINE DE RIEN

RÉALISÉ PAR PEDRO PINHO

UN FILM DE JOÃO MATOS / LEONOR NOIVO / LUÍSA HOMEM / PEDRO PINHO / TIAGO HESPANHA

JOÃO MATOS, SUSANA NOBRE, VÍSCIO VIANA, VÍSCIO SAIZO, JOÃO VAMOS, ANDRÉIA BERTINI, JOÃO GAZDÁ, RICARDO LEAL, COPÉ, TIAGO RAPASOINHO, CARLOS ABREU, CLÁUDIA OLIVEIRA, EGOR FELDMAN, LUÍSA HOMEM, JOÃO GUEARRO, JOANA BRATO, JOSE SOUTO TAVARES, CARLA BAYONA, KIMMY DEBASTILL, GICIANA MARTINS, DANIELE INGLATERRA, VERONICA AMARAL, JOÃO SANTOS LOPES, PAULO VITORINO, RUI NOVO, ANTONIO CALADO SANTOS, ZE PEDRO, BELINDO MIGUEL, DOMIS VASCONCELOS, ENZOLES PORTUGAL, FERNANDA LOPES, CARINA CALADO, RUIAQUINO GONCALVES, DINO DUMER, FÉLIXA CARACAS, VÍSCIO GONCALVES, CARLOS GONCALVES, DANIELE BERTINI, VÍSCIO GONCALVES, ANTONIO VIEIRA PEREIRA, FERNANDO MOURA, JOÃO BARBOSA, DAVID PEREIRA SANTOS, VÍSCIO GONCALVES, JOANA PAZ DE BRITO, LUÍSA OLIVEIRA, PEDRO, RICARDO THOMAS, PEDRO CUNHA, PEDRO NOVO, TIAGO HESPANHA, BRITTON FONSECA, ANDRÉIA ALVES, MATTHEW GARDNER, OLIVIA TAYLOR, LUÍSA BACCHINI, GONÇALVES, SARA PINTO, ANTONIO OLIVEIRA, VIRGILIO MACHO, ANDRÉIA FARIAS, MANUEL BOM, MÉTÉORE FILMS INTERNATIONAL, MÉTÉORE FILMS

IMPRESSION: GUSTAVO REIS, SANTO LUZ

COMPTON: GUSTAVO REIS, SANTO LUZ

Stéphane
DROUOT

france
culture

L'USINE DE RIEN

UN FILM COLLECTIF DE **JOÃO MATOS, LEONOR NOIVO, LUÍSA HOMEM, PEDRO PINHO, TIAGO HESPANHA**
RÉALISÉ **PAR PEDRO PINHO**

PORTUGAL / 2017 / 2H57
SORTIE LE 13 DÉCEMBRE 2017

Une nuit, des travailleurs surprennent la direction en train de vider leur usine de ses machines. Pour empêcher la délocalisation de la production, ils décident d'occuper les lieux. À leur grande surprise, la direction se volatilise laissant au collectif toute la place pour imaginer de nouvelles façons de travailler dans un système où la crise est devenue le modèle de gouvernement dominant.



CELUI QUI FAIT

Comment est né le projet du film ?

Il y a six ans, nous avons débuté une collaboration avec un metteur en scène portugais, Jorge Silva Melo, qui voulait adapter au cinéma une pièce de théâtre intitulée «L'Usine de rien» et qui est à l'origine une comédie musicale pour enfants. Nous avons obtenu un financement de l'équivalent portugais du CNC et on travaillait sur le film avec le collectif de réalisateurs auquel j'appartiens, Terratreme, mais Jorge a dû abandonner le projet pour des raisons personnelles.

En 2014, nous avons donc décidé de reprendre en main l'écriture du projet à quatre : Luísa Homem, Leonor Noivo, Tiago Hespanha et moi-même. Nous avons conservé quelques idées du projet initial, mais nous l'avons modifié de fond en comble pour nous l'approprier et le faire correspondre à notre univers et à notre façon de travailler. Nous sommes partis dans une région industrielle au nord de Lisbonne à proximité du Tage, où nous avons loué un appartement pour y habiter et réaliser une enquête à base d'entretiens avec des ouvriers en poste, en lutte ou en situation de licenciement. Nous avons ensuite absorbé ces histoires dans l'écriture, qui a été imprégnée par cette région où l'on trouvait notamment de nombreuses usines de ciment ou de carrelage.

L'Usine de rien est un film cosigné par plusieurs personnes, même s'il est réalisé par vous. Est-ce qu'il fallait un film collectif pour parler de ce lieu essentiel du collectif qu'est le travail en général, et le travail en usine en particulier ?

Nous avons constitué ce collectif de réalisateurs du nom de Terratreme avant de nous engager dans ce projet de film. Il s'agissait pour nous d'être en mesure de produire des films, de façon autonome, sans être dépendants des grandes sociétés de production, avec à la fois l'idée de faire des films ensemble, mais aussi d'utiliser moins de ressources, parce que chacun travaille dans et pour les films des autres. Chaque réalisateur peut ainsi davantage être l'acteur de la production et du budget de son film, décider s'il préfère avoir un mois de répétition supplémentaire ou un budget décor plus important.

Mais l'idée principale est de tenter un travail collectif horizontal, même si ce n'est jamais complètement le cas, parce que le cinéma reste un lieu qui demande des décisions individuelles, pour choisir où placer la caméra, faire rejouer ou pas telle ou telle scène... Quand on a commencé à écrire une histoire sur une usine entrant en autogestion, on s'est donc rendu compte que ces questions étaient aussi les nôtres, sur notre lieu de travail, qui est une petite usine de films. Cela a enrichi nos discussions et nous a mieux permis de saisir les échanges entre les ouvriers, de mieux accéder à la dramaturgie et aux tensions entourant les discussions sur l'organisation du travail.



INVITATIONS AU SPECTATEUR

Voici quelques thèmes que nous vous proposons d'aborder lors des rencontres avec les cinéastes qui accompagneront le film.



PRODUCTION

TERRATREME FILMES
João Matos, Leonor Noivo, Luísa Homem, Pedro Pinho, Susana Nobre, Tiago Hespanha

DISTRIBUTION

MÉTÉORE FILMS
www.meteore-films.fr

LISTE TECHNIQUE

Réalisation Pedro Pinho
Scénario Pedro Pinho, Luísa Homem, Leonor Noivo, Tiago Hespanha
Idée originale Jorge Silva Melo
Image Vasco Viana
Son João Gazua
Montage Cláudia Oliveira, Edgar Feldman, Luísa Homem
Musique originale José Smith Vargas, Pedro Rodrigues

Avec : José Smith Vargas, Carla Galvão, Njamy Uolo Sebastião, Joachim Bichana Martins, Daniele Incalcaterra, Herminio Amaro, Antonio Santos, Rui Ruivo, Anselm Jappe, Sandra Calhau

FESTIVALS

Quinzaine des réalisateurs - Cannes - *Prix Fipresci de la critique internationale*
Filmfest Munich - *Meilleur film*
Toronto International Film Festival - *Sélection officielle*
Festival du cinéma européen de Séville - *Meilleur film*



Comment filmer une situation – une fermeture d'usine dont la production est délocalisée – qu'on a malheureusement le sentiment d'avoir beaucoup vue ces dernières années ?

La France a une histoire de réactivité, de lutte syndicale très différente du Portugal, où les gens sont plus calmes. Les images qui nous arrivent ici entretiennent un sentiment d'impuissance : des récits de faillites, d'abandons, de renoncements... Le film qu'on voulait faire, c'était exactement le contraire de cela ! Comment, au milieu de ce sentiment d'impuissance, trouver une situation alternative, et se mettre ensemble pour proposer une fable, mais une fable opérationnelle, susceptible de produire une réflexion, de montrer des chemins, d'indiquer un point lumineux à l'intérieur de l'ambiance sombre qui dominait à l'époque dans mon pays.

« Je n'ai jamais participé à un projet où il y avait tant de ressources, tant d'intelligences au service d'une idée si enthousiasmante. Des textes, des participations diverses, un travail de terrain intensif, d'autres films, des réflexions empruntées à gauche et à droite, des contributions personnelles des acteurs... C'est un film qui a été pensé avec l'aide de dizaines de personnes. Au-delà même de son exécution matérielle. »

José Smith Vargas
Dessinateur, musicien et acteur dans *L'Usine de rien*

CELLE QUI REGARDE

FABIANNY DESCHAMPS
CINÉASTE
MEMBRE DE L'ACID

En démantelant une usine pour démanteler la valeur travail, *L'Usine de rien* crée ici une fabrique cinématographique de tous les possibles. Le film, grande fresque sociale et politique à la fois humble et véhémement, traverse les abus vampiriques d'un système à l'agonie, non pas dans un chant partisan mille fois entonné mais par le biais d'une approche tout aussi fantaisiste que profondément ancrée dans la réalité sociale des travailleurs réifiés de l'Europe d'aujourd'hui. Vision d'autant plus cinglante que racontée du point de vue d'un pays du sud non seulement ravagé par la crise économique mais également vassalisé par l'Europe d'en haut.

L'Usine de rien est bien plus qu'un film sur le droit des ouvriers et des opprimés, il épouse en quelques sorte une lame de fond contemporaine où s'imposent de nouvelles utopies qui occupent tout un pan des citoyens du monde ne se retrouvant plus dans les valeurs du capitalisme et désirant œuvrer à sa fin.

Ereintant les théories politiques autant que les formes cinématographiques, *L'Usine de rien* enterre le communisme car il faudra bien sortir « du fétiche de la marchandise », l'autogestion car dans le fond c'est « exécuter contre soi la loi du marché ». Alors quel chemin emprunter lorsque l'anarchie a vécu, que le nihilisme destructeur et la sublimation « bobo » des ateliers transformés en laboratoires artistiques ne suffisent plus à inventer une société nouvelle ? C'est dans l'enceinte théâtralisée de l'usine que le film tente de défricher un chemin nouveau, comme une nécessaire ode à la liberté, un appel à la désobéissance civile, sociale, un chant anarcho-autonome où les paroles de « l'insurrection qui vient » du Comité invisible sont scandées comme les mantras d'un occident désespéré entonnant le requiem de sa propre perte. La forme cinématographique, elle, ne se plie de la même manière à aucun consensus d'efficacité, de cohérence formelle : la chronique sociale, la comédie musicale kitsch cohabitant avec des discours lénifiants cheminent ensemble pour donner naissance à un essai libre et foisonnant, jubilatoire et émouvant.

Et c'est sur le chant du poète révolutionnaire portugais Zeca Afonso que l'appel au désordre se déploie, l'œillet au fusil, annonçant peut être l'avènement d'un nouveau monde possible. Une résurrection viendra.



CELUI QUI MONTRE

MORGAN POKÉE
PROGRAMMATEUR,
CINÉMA LE CONCORDE, LA ROCHE-SUR-YON

L'Usine de rien ? Vraiment de rien ? Le long métrage réalisé par Pedro Pinho est pourtant une vraie fabrique à utopie, une fabrique de cinéma rêvée décapsulant la frontière aujourd'hui plus que jamais poreuse entre la fiction et le documentaire. On saurait gré au cinéma portugais d'avoir (toujours ? pensons ne serait-ce qu'à Oliveira et Monteiro...) fait exploser les digues des catégories établies dans le cinéma. *L'Usine de rien* reprend vaillamment ce flambeau national en injectant du cinéma dans tous ses pores : sa peau, sa surface première, ce serait le documentaire social, comme on en voit tant sur les écrans. Sa profondeur, ce serait cette phrase de Godard : il faut faire politiquement des films et non faire des films politiques. Une usine abandonnée par sa direction, ses ouvriers tout aussi délaissés et désarçonnés. Que faire pour retrouver de la joie ? Du plaisir dans le travail ? Le tour de force de *L'Usine de rien*, c'est de ne pas oublier de faire circuler autour de toutes ces questions — que le film investit totalement — tout un agencement de situations retournant comme un gant les présupposés du documentaire social. Car ici, l'espace d'une scène, l'usine peut devenir le territoire d'une comédie musicale. L'espace d'une autre scène, les idées politiques valent à travers la pièce comme des assiettes lors d'un repas arrosé. C'est que *L'Usine de rien* déborde de sa puissance poétique, faisant de ses idées (de cinéma, de politique) une réalité aussi tangible que les transpalettes utilisés par les ouvriers pour se déplacer dans l'usine, comme des enfants remplis de joie sur un nouveau terrain de jeu.

acid
ASSOCIATION DU
CINEMA
INDEPENDANT
POUR SA DIFFUSION

L'Association du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion a été créée en 1992 par des cinéastes afin de promouvoir les films d'autres cinéastes, français ou étrangers et de soutenir la diffusion en salles des films indépendants. Chaque année, les cinéastes de l'ACID accompagnent une trentaine de longs-métrages, fictions et documentaires, dans plus de 300 salles indépendantes et dans les festivals en France et à l'étranger. Parallèlement à la promotion des films auprès des programmeurs de salles, au tirage de copies supplémentaires et à l'édition de documents d'accompagnement, l'ACID renforce la visibilité de ces films par l'organisation de nombreux événements. Près de 350 débats, lectures de scénarios, concerts, dans des salles françaises, des festivals et des lieux partenaires à l'étranger offrent ainsi la possibilité aux spectateurs de rencontrer les cinéastes et les équipes des films soutenus. Afin d'offrir une vitrine aux jeunes talents, l'ACID est également présente depuis 25 ans au Festival de Cannes avec une programmation parallèle de 9 films pour la plupart sans distributeur. Depuis sa création, plus de 500 films ont ainsi été promus et accompagnés par les cinéastes de l'ACID.

ACID - 14, Rue Alexandre Parodi - 75010 Paris / Tél. : (+33) 1 44 89 99 74
POUR PLUS D'INFOS : **www.lacid.org**



DONNER À VOIR LE CINÉMA AUTREMENT, TELLE EST UNE DES AMBITIONS DE L'ACTION CULTURELLE AUDACIEUSE QUE MÈNE LA CCAS DEPUIS PLUS DE 30 ANS **www.ccas.fr**